

Wolfgang Amadeus Mozart  
*Idoménée, ouverture*

Felix Mendelssohn  
Concerto pour violon n° 2  
en *mi mineur*, opus 64

Wolfgang Amadeus Mozart  
Symphonie n° 41 en *ut majeur*,  
KV. 551, dite *Jupiter*

**Direction musicale**  
**Violon**

**Jordan de Souza**  
**Jan Mráček**

Opéra national  
de Lorraine

**11 | 12.10.18 → 20h30**



Grand Est



EST

Opéra de  
Nancy



OPÉRA  
NATIONAL DE  
LORRAINE  
Opéra  
national de  
Lorraine

11, 12 octobre 2018 à 20h30  
Opéra national de Lorraine

# MOZART

*Idoménée, ouverture*

# MENDELSSOHN

Concerto pour violon n° 2 en *mi mineur*, opus 64

# MOZART

Symphonie n° 41 en *ut majeur*, KV. 551, dite *Jupiter*

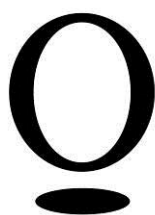
Direction

**Jordan de Souza**

Violon

**Jan Mráček**

La répétition générale se déroulera le jeudi 11 octobre à 9h30, elle sera ouverte aux photographes et cameramen. Merci de nous confirmer votre présence au 03 83 85 30 63 ou au 06 48 51 88 66.



Opéra  
national de  
Lorraine

ORCHESTRE  
SYMPHONIQUE  
ET LYRIQUE  
DE NANCY



Grand Est  
ALCANTARA CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE



•3 grand est

N culture à  
Nancy

# Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791)

## *Idoménée, ouverture* KV 366 (1781)

C'est à la fin de l'année 1780, peu de temps avant son départ définitif de Salzbourg et son installation à Vienne, que Mozart écrit son premier grand opéra, *Idomeneo, re di Creta*, créé le 29 janvier 1781 à Munich.

Le livret de Gianbattista Varesco prêtait au légendaire Idoménée, roi de Crète et compagnon d'Ulysse pendant la prise de Troie, l'aventure que la Bible relate au sujet de Jephthé : revenant de guerre, le héros a promis de sacrifier à Dieu - ici Poséidon, invoqué au cours d'une tempête - la première personne qui se présentera sur son chemin. Et c'est bien sûr son propre fils, Idamante, qui l'accueille à son arrivée sur l'île...

Le tragique de la situation, et les émotions conflictuelles qui vont marquer les personnages imprègnent l'ouverture, aussi majestueuse qu'émouvante en sa tonalité de *ré* majeur et son orchestration très étoffée. Il est vrai que l'orchestre de la cour de Munich était l'un des meilleurs de son temps, et que Mozart y avait trouvé de nombreux musiciens de haut niveau, entre autres le hautboïste Friedrich Ramm auquel il dédiera, en cette même année 1781, son Quatuor pour hautbois et cordes en *fa* majeur (KV 370). « On ne peut nier que l'atmosphère de ce *ré* majeur où bat dans son plein un orchestre rutilant de cuivres, inspire, surtout au début, l'idée d'un grand déploiement héroïque et martial », écrivaient Wyzewa et De St-Foix (*Mozart, sa vie musicale et son œuvre*, Laffont-Bouquins, 1986). Et pourtant cette ouverture véritablement symphonique ne fait pas que reprendre les canons de l'*opera seria* en vogue à l'époque : « Dans cette préface selon l'ancien style, nombreuses sont les allusions à un nouvel ordre de choses ».

Malheureusement « ce somptueux travail » ne connut qu'un succès d'estime : « Quelques représentations à Munich, puis une représentation privée à Vienne, rapporte H.C. Robbins Landon (*Mozart, l'Age d'or de la musique à Vienne*, J.-C. Lattès, 1989).

Ensuite de quoi cette œuvre extrêmement originale ne fut jamais reprise du vivant du compositeur. (...) Le véritable succès international d'*Idomeneo* ne date que d'après la Seconde Guerre mondiale. »

Avec ses passages d'une ardente mélancolie qui viennent assombrir l'éclat des cuivres, l'ouverture d'*Idoménée* annonce la place éminente que Mozart donnera désormais à l'orchestre dans ses ouvrages lyriques. Même si les dernières mesures évoquent l'ouverture d'*Iphigénie en Aulide* de Gluck, le jeune compositeur se libère des influences italienne et française. Et il réalise pour la première fois un véritable drame lyrique, aussi bien musical que théâtral.

## **Felix Mendelssohn (1809 – 1847)**

### **Concerto pour violon et orchestre n° 2 en *mi mineur*, opus 64 (1844)**

*Allegro molto appassionato*

*Andante*

*Allegretto non troppo - Allegro molto vivace*

Le Concerto en *mi mineur* apparaît d'une telle simplicité qu'on en oublierait presque le travail minutieux qui a présidé à sa composition. Est-ce pour cette raison qu'il est devenu l'une des pages les plus célèbres du répertoire ?

Achévé à Söden, près de Francfort-sur-le-Main, en septembre 1844, après une tournée de concerts en Angleterre et une épuisante année de travail, partagée comme les précédentes entre Berlin et Leipzig (Mendelssohn était depuis 1841 *Kapellmeister* du roi de Prusse et depuis 1835 directeur musical du Gewandhaus), le concerto avait été mis sur le métier dès 1838. A l'écoute du splendide thème élégiaque du premier mouvement, on a l'impression qu'il a été improvisé dans l'instant. Il n'en est rien, et Mendelssohn disait lui-même que ce thème « ne l'avait pas laissé en paix » jusqu'à l'achèvement de la partition (qui devait connaître encore de nombreuses retouches jusqu'à sa création).

L'ouvrage est en partie le fruit de la collaboration du compositeur avec son ami Ferdinand David, premier violon du Gewandhaus, qui le joua pour la première fois le 13 mars 1845 à Leipzig ; en l'absence de Mendelssohn, malade, l'orchestre était dirigé par le compositeur et chef d'orchestre danois Niels Gade.

Certes, aux moments cruciaux de l'orchestration, le violoniste avait prodigué ses conseils ; mais pas du tout au profit de la virtuosité : la plus grande difficulté de cette partition considérée comme un des chefs-d'œuvre du romantisme musical réside bel et bien dans sa sobriété « classique ». Tout cela ne l'empêche pas de présenter quelques innovations formelles, qui seront reprises après Mendelssohn par des compositeurs aussi différents que Sibelius (dans son concerto pour violon), Bartók, ou Rachmaninov (dans leurs concertos pour piano).

C'est ainsi que le thème est joué au violon dès le début, sans ouverture orchestrale préalable, et que la grande cadence du premier mouvement, remaniée avec l'aide de Ferdinand David, est placée non pas à la fin du morceau, mais entre le développement et la reprise. Dans le même souci de fluidité, les trois parties sont enchaînées sans interruption. Le mouvement lent s'ouvre sur une note tenue du basson, qui module soudain un demi-ton plus haut. Plus tard, quelques mesures d'orchestre d'une discrète mélancolie relieront cet *Andante* rêveur et le finale, tourbillonnant *rondo* où les ombres sont dissipées.

« Mon unique et incessante préoccupation, c'est d'exprimer sincèrement, dans mes compositions, les sentiments de mon cœur ; et lorsque j'ai écrit un morceau en m'abandonnant à l'inspiration, je crois avoir fait mon devoir », disait Mendelssohn.

Comme Mozart et Schubert, ce compositeur qui parlait d'inspiration en maîtrisant son art avec une constante recherche de perfection, disparut avant d'avoir eu quarante ans. Quelques jours avant sa mort, en 1847, le jeune Joseph Joachim, élève de Ferdinand David destiné à devenir l'un des grands violonistes du XIX<sup>e</sup> siècle, avait donné devant lui le Concerto en *mi* mineur. Ce fut là un des derniers plaisirs musicaux de Félix Mendelssohn, bien certain d'avoir trouvé, entre classicisme et romantisme, un équilibre idéal.

# Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791)

## Symphonie n° 41 en *ut* majeur KV 551, dite *Jupiter* (1788)

*Allegro vivace*

*Andante cantabile*

*Menuetto : Allegretto*

*Finale : Molto allegro*

On a longtemps cru que Mozart n'entendit jamais ses trois dernières symphonies, écrites en moins de deux mois, entre fin juin et début août 1788. Aujourd'hui les musicologues s'accordent sur le fait que l'une ou l'autre de ces symphonies - peut-être toutes les trois - ont été créées à l'occasion de ses voyages en Allemagne. On ne connaît pas les programmes exacts de ces tournées qui comportaient symphonies, airs de concert et d'opéra et concertos pour piano, mais il est probable que les publics de Dresde et de Leipzig (avril-mai 1789), comme de Francfort (octobre 1790), ont entendu au moins des extraits de ces partitions nouvelles sous la baguette même de leur compositeur.

En 1788, Mozart projetait de se rendre en Angleterre, où les musiciens étaient très appréciés et mieux payés qu'en Europe continentale. Il ne fit jamais ce voyage, mais écrire de nouvelles symphonies en était sans doute une condition. Ironie de l'histoire, ce fut Johann Peter Salomon, le futur impresario de Haydn à Londres, qui donna à la Symphonie « Jupiter » ce sous-titre auquel Mozart n'avait jamais pensé.

Si le surnom est resté, c'est sans doute en raison de cette tonalité souveraine d'*ut* majeur, et des rythmes pointés véritablement triomphaux qui ouvrent le premier mouvement. Il est vrai que cette majesté s'estompe dès que la musique progresse. Le deuxième thème déborde d'insouciance, et la gaieté du troisième s'apparente à l'opéra, en reprenant l'air *Un bacio di mano* (un baisemain, KV 541), qui met en garde un jeune homme contre le danger de courtiser les filles... Jupiter n'était-il pas célèbre aussi pour sa frivolité ? Ce premier mouvement déborde de l'esprit tragi-comique et de l'ambiguïté des grands opéras de Mozart.

L'*Andante* aborde des régions plus rêveuses avec ses cordes en sourdine et la douleur sous-jacente de son épisode central. Le *Minuetto* est - comme il se doit - teinté d'ironie, mais toujours d'une grande élégance : « Le plus beau menuet symphonique de Mozart, par l'aisance, l'homogénéité et le souffle », selon Jean-Victor Hocquard (*La Pensée de Mozart*, Seuil, 1958). Mais le sommet de la symphonie se trouve dans son finale, qui accorde magistralement la musique du XVIII<sup>e</sup> siècle avec celle des « maîtres du passé » - Bach et Haendel - dont Mozart pouvait consulter les ouvrages dans la bibliothèque du baron van Swieten, mécène et futur librettiste de *La Création* de Haydn.

« Le style galant et le style savant, le style bouffe et le style d'église, tout cela trouve l'équilibre dans la plénitude d'un langage contrapuntique tantôt souple, tantôt sévèrement structuré, qui n'est pas véritablement le langage fugué, mais un *fugato* chantant propre à Mozart : aucun autre musicien (Bach excepté) n'a su mettre autant d'aisance et de spontanéité naturelle dans la plus solide architecture », conclut J.-V. Hocquard.

On considère généralement cette ultime symphonie, et les deux qui l'accompagnaient en 1788, en *mi* bémol majeur (KV 543) et en *sol* mineur (KV 550), comme un accomplissement musical ouvrant la voie aux futurs chefs-d'œuvre de Beethoven et des romantiques. Comme Mozart est mort trois ans plus tard, on parle de testament... Mais pourquoi penser qu'il ne leur prévoyait pas de suite, et ne souhaitait ouvrir lui-même la musique de l'avenir ?

Notes de programme : Didier Henry

## Jordan de Souza, direction

---



Jordan de Souza, «jeune maestro canadien en plein essor avec une carrière internationale occupée» (Ottawa Citizen), est premier Kapellmeister du Komische Oper Berlin, s'associant à Barrie Kosky dans l'un des théâtres les plus engagés d'Europe. Durant la saison 2017-18, il dirige treize représentations d'une nouvelle production de *Carmen* mise en scène par Kasper Holten avec l'Orchestre symphonique de Vienne au Festival de Bregenz (Autriche) ainsi qu'une nouvelle production de *Pelléas et Mélisande* mise en scène par Barrie Kosky, et des reprises de *Petruška*, *L'Enfant et les sortilèges*, *Die Zauberflöte*, et *Eugène Onéguine* à l'Opéra-Comique de Berlin. Sur scène, Jordan de

Souza fait ses débuts avec Jon Kimura Parker dans le *Concerto n°1* pour piano de Brahms et dirige à Berlin le Concerto pour violon de Tchaïkovski et l'Ouverture-Fantaisie de *Roméo et Juliette*, la Quatrième Symphonie de Beethoven au Festival Kurt Weill de Dessau, et le Concerto pour violon de Beethoven au Chorin Musiksommerfest.

En 2016-17, Jordan de Souza dirige *Il barbiere di Siviglia*, *Don Giovanni* et *Eugène Onéguine* au Komische Oper Berlin. Au Canada, il a dirigé *Don Giovanni* avec l'Opéra de Montréal et l'Orchestre Métropolitain, des programmes symphoniques avec le Symphony Nova Scotia et sa troisième grande création mondiale avec Tapestry Opera : *L'esclavage et la libération d'Oksana G* sur une musique d'Aaron Gervais et le livret de Colleen Murphy.

Jordan de Souza a travaillé avec de grands metteurs en scène d'opéra internationaux dont Stefan Herheim (*Les Contes d'Hoffmann*), Robert Carsen (*Dialogues des Carmélites*), Claus Guth (*Le nozze di Figaro*), John Caird (*La Bohème*), Kirill Serebrennikov (*Il barbiere di Siviglia*), Tim Albery (*M'dea Undone*), Olivier Tambosi (*Amleto*), et Morris Panych (*The Overcoat*). En concert, il a interprété le *Requiem* de Verdi avec l'Orchestre symphonique d'Ottawa au Centre national des Arts, le *Requiem* de Mozart et la *Messe en ut mineur*, le *Requiem* de Fauré et le *Magnificat* de Bach avec l'Association des musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal et *Le Messie* de Handel avec Symphony Nova Scotia et l'Ensemble Caprice.

Respecté également pour son approche historique et dramatique de la musique ancienne, Jordan de Souza dirige à l'âge de 25 ans les principaux oratorios de Bach comme la Passion de Saint-Matthieu, la Passion de Saint-Jean, la messe en si mineur et l'Oratorio de Noël ; il a également été chef d'orchestre et organiste dans les Cantates de Bach à la Trinity Wall Street (New York) et au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Lors de la saison 2007-08, il a inauguré l'orgue de chambre Hellmuth Wolff dans la salle Redpath de Montréal en tant que soliste au Concours d'orgue Haendel avec l'Orchestre baroque de McGill.

Jordan de Souza a été nommé l'un des trente meilleurs musiciens classiques de moins de 30 ans de la CBC en 2015, et a aussi été membre de la faculté de l'Université McGill de 2011 à 2015. Il a été invité à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, aux Studios de la Canadian Opera Company et du Houston Grand Opera, et a été artiste résident du Banff Centre (Canada) et de l'Institut Franz-Schubert (Autriche). Organiste primé à l'âge de 19 ans, Jordan de Souza est le plus jeune à obtenir le prestigieux titre de boursier du Collège royal canadien des organistes dans l'histoire de l'institution. Il continue en concert en tant que pianiste, claveciniste et organiste, et ses concerts, à la fois comme soliste et comme chef d'orchestre, ont été régulièrement diffusés à la CBC, à la BBC et dans toute l'Union européenne de radiodiffusion.



## Jan Mráček, violon

---



Le violoniste tchèque Jan Mráček naît en 1991 à Pilsen et commence à étudier le violon à l'âge de 5 ans avec Magdaléna Micková. Depuis 2003, il a étudié avec le professeur Jiří Fišer, diplômé avec mention du Conservatoire de Prague en 2013 et récemment à l'Université de Musique et des Arts de la scène de Vienne sous la direction de Jan Pospíchal, directeur musical de l'Orchestre symphonique de Vienne.

Adolescent, il connaît ses premiers grands succès et remporte de nombreux concours, participe à des master classes du Maestro Václav Hudeček qui marquera le début d'une longue et fructueuse collaboration. Il remporte le concours du Conservatoire national tchèque en 2008, le Concours international Hradec avec le concerto de Dvořák et l'Orchestre philharmonique de Janáček en 2009, il est le plus jeune lauréat du Festival international de Prague en 2010 et en 2011, il devient le plus jeune soliste de l'histoire de l'Orchestre symphonique de la radio tchèque. En 2014, il remporte le premier prix du Concours International de Violon Fritz Kreisler de Vienne au Konzerthaus de Vienne.

Il s'est produit comme soliste avec l'Orchestre symphonique de Kuopio et le Romanian Radio Symphony, sous la direction de Sascha Goetzl, avec l'Orchestre de Lappeenranta (Finlande), avec l'Orchestre symphonique Tchèque, avec l'Orchestre symphonique de Prague, avec l'Orchestre philharmonique Janáček et avec presque tous les orchestres régionaux tchèques.

Jan Mráček a eu l'honneur d'être invité par le Maestro Jiří Bělohlávek à la tête de l'Orchestre Philharmonique Tchèque lors de leurs trois concerts au Musikverein de Vienne et l'Orchestre Européen des Jeunes de Gianandrea Noseda et Xian Zhang lors de leur tournée estivale 2015.

En 2008, il rejoint le Trio Lobkowitz qui remporte le premier prix et le prix du public au Concours International Johannes Brahms à Pörschach (Autriche) en 2014. Son enregistrement du Concerto pour violon de Dvořák et d'autres œuvres du compositeur tchèque sous la direction de James Judd avec l'Orchestre symphonique national Tchèque est publié sur le label Onyx et reçoit d'excellentes critiques.

En plus de ses débuts britanniques avec l'Orchestre Royal philharmonique dirigé par Martyn Brabbins à Londres et dans d'autres villes, Jan Mráček fait ses débuts américains avec l'Orchestre symphonique de St Louis sous la direction de Han-Na Chang, avec l'Orchestre symphonique de Floride dirigé par James Judd, à Dubaï avec le Concert de Vienne Verein et en Chine avec l'Orchestre philharmonique slovène et l'Orchestre philharmonique tchèque sous la direction de Manuel López-Gómez ainsi que des récitals dans des festivals en Autriche, en Suisse, en Italie et en Grèce.

En Avril 2018, il a fait ses débuts de soliste de la Fondation Orpheum en Suisse avec le Concerto de Tchaïkovski à la Tonhalle de Zurich avec l'Orchestre symphonique Tchaïkovski sous la direction de Vladimir Fedoseyev. En juillet dernier, il a fait ses débuts coréens avec le Concerto pour violon de Beethoven et l'Orchestre

philharmonique de Daejeon et il a interprété les Concerti de Chostakovitch et Bruch avec l'Asian Youth Orchestra à Tokyo.

Jan Mráček joue sur un violon Carlo Fernando Landolfi, Milan 1758, généreusement prêté par Peter Biddulph.